

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2009-2010)

Thème : ***qu'est-ce que vivre ?***

Séance du 7 novembre 2009 (9h30-12h)

23 participants.

Introduceur et animateur : Jacky

Président de séance : Claude

Secrétaire de séance : Michel

1. Introduction par Jacky :

quelques pistes de réflexion :

« Depuis qu'il y a des Hommes et qui pensent, ils ont dû se poser une telle question. Le malheur est qu'il est particulièrement difficile, sinon impossible, tout d'abord, de définir la vie ». Il ne faut donc pas demander au scientifique de le faire nous conseille le « Nobelisé » en physiologie F.Jacob. D'autant plus que le terme de vie ne désigne ni un être, ni une substance et encore moins une personne : c'est un terme abstrait qui qualifie plutôt une propriété d'un être qui accomplit des actes. Mais chacun de nous sait combien elle est fragile, qu'il n'est pas de bien plus précieux sur la Terre ; que la donner ou plutôt la transmettre à un enfant, est l'acte le plus profond que puisse accomplir un être humain . « La vie ne vaut rien, disait Malraux, mais rien ne vaut la vie. »

Pour tenter de répondre à la question, deux éléments au minimum nous paraissent indispensables : tout d'abord être un être vivant, c'est à dire capable de métabolisme, de pouvoir reconstruire sa propre substance à partir du milieu environnant : biologiquement, c'est résister à la mort. Cette faculté, l'Homme la **partage** avec les autres êtres vivants.

VIVRE, EXISTER

Pourtant, il faut vivre et lutter : Mais se contente-t-il de vivre, de s'agiter en pure perte , de ne chercher à satisfaire que ses besoins vitaux ? On peut avancer que vivre n'est qu'un commencement, le fait premier qui permet tous les autres...ensuite il faut exister ; et la seule existence n'est-elle pas celle qui prend conscience d'elle-même, comme existence ? L'Homme est **le seul** être vivant, à notre connaissance de pouvoir le faire : voilà la deuxième raison !

Pourtant, la finalité de l'existence n'est-elle pas aussi la mort ? Alors faut-il donc vivre comme si nous ne devions jamais exister ? ou faut-il inventer une sagesse du désespoir ? il y a aussi (comme Peter Pan) la tentation du rien, de celui qui ne veut pas grandir.

LA CONQUÊTE DE LA LIBERTÉ

J.J Rousseau avait déjà écrit dans l'Emile « Vivre est le métier que je veux lui apprendre. En sortant de mes mains il ne sera j'en conviens ni magistrat, ni soldat, ni prêtre. Il sera premièrement Homme...et cet Homme doit être **libre**. « Comment pourrais-je me choisir (être pensant) sans être d'abord quelque chose (un être vivant) »avait fait remarquer J.P.Sartre.

Mais faire ce qui nous plaît, est-ce être libre ?

Exister vient du latin « exitere » qui signifie « sortir de », « maître de » : c'est à dire être en même temps ici et ailleurs, être là pour quelqu'un et pour soi. Pour Bergson, exister est l'apanage d'un « être conscient capable de changer, de **se créer** indéfiniment soi-même ». Nous constatons que l'existence est imprégnée de conscience et de liberté et que le sens de la vie demeure une œuvre de sa propre liberté.

LE SENS DE LA VIE ET LE SENS DANS LA VIE

Il ne faut pas confondre le sens de la vie et le sens dans la vie. Le religieux est celui qui, par excellence a prétendu répondre à la question du sens de la vie .

Le sens serait-il absolu ou plutôt relatif ; ne serait-il pas à créer plutôt qu'à trouver ? ce ne serait plus une quête mais une création....et chercher le sens de la vie, n'est ce pas faire un contresens sur la vie ? puisque c'est vouloir l'aimer pour autre chose qu'elle même, quand rien n'est aimable, au contraire que pour elle, que par elle, qu'en elle. Mais il y a du sens dans ma vie, « chaque fois qu'elle se met **au service** d'autre chose » ajoute Comte Sponville ; et l'illusion serait de sacrifier la vie au sens, quand c'est le sens qui doit être au service de la vie. Exister, pour l'Homme, serait-ce s'engager dans la vie et se laisser traverser par elle, et en faisant aussi vivre celle-ci en lui ? La sagesse ne s'exerce jamais mieux, que lorsque l'urgence de vivre a cessé de l'habiter.

Il s'agit peut-être plus de savoir ce que l'on veut, que là où l'on va.

L'EXISTENCE EST D'ABORD PROJET

C'est le futur qui donne sens à mon action présente et à ce qui sera passé ; n'est-on pas, prisonniers de l'avenir et de nos rêves ? Aussi nous ne vivons jamais, disait Pascal, nous espérons de vivre. « Tandis que l'on attend de vivre, la vie passe » annonçait déjà Sénèque. Le sens suppose une altérité, une relation à autre chose que soi. *Il n'est de sens que de l'autre.*

Vivre simplement, pour que les autres puissent simplement vivre avait envisagé Gandhi.

« On se demande parfois si la vie a un sens...et puis on rencontre des êtres qui donnent un sens à la vie.

LA LIBERTE

Quant à la liberté, est ce liberté d'action ? (faire ce que l'on veut) ou spontanéité du vouloir ? (ne plus faire ce que l'on veut, mais vouloir ce que l'on veut) ou pouvoir indéterminé de choix ? Elle est ce bien sacré, ce pour quoi nous pourrions le cas échéant, sacrifier notre vie. Et c'est bien dans l'hypothèse de la mort que nous faisons l'épreuve des valeurs qui nous apparaissent comme supérieures à notre propre existence ?

VIVRE C'EST VAINCRE LA PEUR... DE VIVRE

La précarisation de la société va-t-elle redonner de la valeur à **l'engagement** ? surtout que l'idéologie du progrès n'a pas tenu ses promesses : en démocratie, disait Hegel, les individus sont à la fois « bourgeois et citoyens » ; qu'est ce qui fait que l'on passe de l'indignation à l'action ? que l'on dépasse sa peur pour augmenter sa joie ? que l'on ne trahisse pas ses idéaux en se trahissant soi-même ? que l'on n'en reste pas à mettre toute son énergie à gagner sa vie en la perdant ?... et l'espace de plus en plus grand entre la politique du vivre et vivre de la politique.

Au gardien de phare, détenteur d'un diplôme d'ingénieur en poche, au large de l'île d'Ouessant, à qui l'on demandait pourquoi il avait choisi cette vie rude et solitaire, il avait répondu : « parce que l'important ce n'est pas de réussir dans la vie, mais réussir sa vie ».

Quant au bonheur, n'en ayez pas peur...il n'existe pas, ajoute Houellebecq ; ce n'est pas grave, puisque l'impossible...est certain, prédisent les futurologues.

La recherche du bonheur, peut-elle être une éthique ? Faut-il préférer la liberté au bonheur ?

Le bonheur n'est-il pas un idéal de l'imagination ?

2. synthèse du débat par Michel :

A) VIVRE :

Vivre, c'est prendre conscience de soi-même et de son environnement.

Nos sens nous éveillent à la vie et notre environnement nous conditionne.

Exister, être, peuvent revêtir 2 étymologies, l'une grecque, signifiant se trouver, dans un être en mouvement, l'autre latine, signifiant être stable, se tenir debout. Cette aporie montre bien la complexité de la vie.

La recherche de la liberté et de la réussite de sa propre vie, peut être toutefois un frein au fait de vivre. Vivre c'est très compliqué, mais on ne connaît rien d'autre. Vivre n'est pas toujours un luxe. A quel moment devient-on un être humain. Un être humain peut être parfois inhumain. La vie est de nos jours moins dictée par les traditions, les rites, les institutions, mais c'est peut être aussi une manière d'éviter l'enfermement. La vie est faite de ce que l'on a, dont on a conscience, et de ce que l'on est, que l'on devient. La vie peut être essentiellement biologique, on peut ainsi vivoter, se contenter d'une « petite vie ». Le sel de la vie c'est que l'on sait qu'on va la perdre. L'animal sait qu'il va mourir (lorsque sa mort est proche), alors que l'homme sait qu'il doit mourir (il en a conscience très tôt dans sa vie). La vie c'est l'éphémère, mais c'est aussi l'effet mère. Au début de la vie, le bébé vit pleinement, sans une totale conscience de sa propre vie, il est toutefois très attentif aux événements extérieurs à lui. Il ne restera pas un enfant sauvage, avec des stades de développements défailants, grâce aux informations extérieures qu'il s'appropriera pour accéder à la connaissance et grâce à la communication, c'est-à-dire la mise en commun de moyens d'échanges.

B) SURVIVRE :

Peut-on répondre à la question qu'est-ce que vivre ? sans considérer la notion de survie ? C'est-à-dire demeurer en vie, vivre devient alors sacré car fragile. Tout est à gagner, pas à pas, par une volonté qui relève d'une forme de désir réfléchi et conscient. La vie est limitée dans le temps, seul le parcours donnerait un sens à la vie, encore faut-il faire le bon choix à la croisée des chemins. Ce n'est pas le chemin qui est difficile, mais difficile est le chemin. C'est parce que la vie est limitée, qu'il faut en faire quelque chose, il vaut mieux gâcher sa vie que n'en rien faire du tout. On peut avoir très tôt, le pressentiment du sens à donner à sa propre vie. La notion de survie a évolué au fil du temps, la notion d'espérance de vie qui était prééminente dans la préhistoire, a laissé la place à la notion de protection de l'environnement, de sauvegarde de la planète. Quel est l'avenir de l'homme sur la planète ? Quelle planète allons-nous laisser à nos enfants, ou quels enfants allons-nous laisser à la planète. Certains utopistes, pensent que le prix à payer est de faire disparaître les hommes pour faire vivre la planète. Quand une société détruit toutes les aventures, la seule aventure qu'il reste consiste à la détruire. Quand une société est malade, il est sain d'y être inadapté.

C) VIVRE AVEC LES AUTRES :

La construction de sa propre personnalité, s'effectue essentiellement dans la relation aux autres. Par les rencontres on enrichit ses possibilités d'être. Toutefois, comme le souligne Albert JACQUARD, on devient sujet, on prend corps, dès qu'il y a différenciation. Le sujet n'est autant lui-même que lorsqu'il devient autre. L'enfant s'approprie le monde de plus en plus éloigné de lui, comme ferait une onde qui se propage, grâce à son rapport à l'autre, par la parole, le langage. Chez le bébé, l'émergence du langage lui permet de prendre conscience de sa propre vie. C'est l'autre qui permet de développer la parole. La parole est un outil de libération mais elle peut être aussi une aliénation.

Contribution d'Octavio :

Comme les « pistes de réflexion » que Jacky nous propose dans son « texte lanceur » pour réfléchir collectivement sur la question ***qu'est-ce que vivre*** sont nombreuses, et puisque cette question présuppose qu'elle a ou peut avoir un sens, je choisis la piste qui se concrétise dans la réponse du gardien du phare au large de l'île d'Ouessant : ***« l'important ce n'est pas de réussir dans la vie, mais réussir sa vie »***.

Je dois dire que si j'ai choisi cette « piste » ce n'est pas seulement parce qu'elle nous situe d'emblée dans le présent de nos vies, mais aussi parce que nous avons reçu, il fait quelques semaines, un rapport (d'Elisabeth Bussienne et Michel Tozzi) sur l'atelier « **Articuler au mieux sa vie professionnelle et sa vie personnelle** ». Atelier dans lequel ils ont essayé de répondre à la question *qu'est-ce que vivre* en répondant à comment « réussir sa vie » ?

Je ne vais pas revenir ici sur ce que j'ai déjà écrit à propos des conclusions de ce rapport, qui, selon moi, impliquaient la résignation devant le réel que nous subissons ; car l'atelier d'Elisabeth et de Michel a travaillé à partir d'un texte de Luc Ferry, pour qui réussir sa vie était « *aimer le réel ici et maintenant* », « *le goûter vraiment* » et « *se réconcilier avec lui* ».

Mais, comme il me semble que ce que pense Luc Ferry coïncide avec ce que Jacky « répond » à Comte Sponville, quand celui-ci affirme qu'il n'y a du sens dans la vie que « *chaque fois qu'elle se met au service d'autre chose* », je serai obligé d'y revenir, en partie, sur cette abdication devant le réel. Car, pour Jacky, « *l'illusion serait de sacrifier la vie au sens, quand c'est le sens qui doit être au service de la vie* ». Et puisque, même quand il pose cette conviction comme question (« *Exister, pour l'Homme, serait-ce s'engager dans la vie et se laisser traverser par elle, et en faisant aussi vivre celle-ci en lui ?* ») elle sous-entend que **vivre est plus important que ce pour quoi l'on vit**. De plus, si **vivre était le plus important**, quel intérêt alors de se poser la question de **qu'est-ce que vivre ?**

C'est vrai que **vivre** est important, essentiel, et qu'**être en vie** est condition première **pour exister et faire...** Mais, indépendamment que pour les êtres humains c'est le fonctionnement de la conscience qui les définit comme tels, il va de soi que notre vie biologique dépend de plus en plus de notre vie sociale. C'est-à-dire : du type d'organisation sociale que les humains établissent ou subissent. Il est un fait incontestable que vivre, pour l'être humain, **ce n'est pas seulement vivre sa vie biologique mais aussi vivre sa vie sociale**.

Évidemment, vivre socialement n'est pas toujours réjouissant, et même est souvent très pénible pour beaucoup des êtres humains. Dès lors, la question de **comment vivre pour vraiment vivre** est -me semble-t-il- fondamentale pour nous tous.

Or, comment y répondre sans analyser la vie que nous vivons et la société où nous la vivons, et sans les mettre en question si nécessaire. Oui, sans questionner le réel et sans tenter de le transformer si nous en sentons le besoin. Car il est évident que nous savons comme nous voudrions vivre ou, au moins, comme nous ne voudrions ou ne voulons pas vivre !

Il me semble donc que la vraie question philosophique (et nécessairement politique) est **pour quoi vivre ou comment vivre pleinement notre vie d'êtres humains ?**

Non seulement parce qu'elle est l'expression et la preuve de l'existence d'une conscience morale, mais aussi parce qu'elle nous oblige à vivre consciemment et à donner un sens humain à notre vie biologique.

Peut-être est-ce cela que Jacky pense quand il écrit (et pas en forme interrogative) : « *La sagesse ne s'exerce jamais mieux, que lorsque l'urgence de vivre a cessé de l'habiter. Il s'agit peut-être plus de savoir ce que l'on veut, que là où l'on va* ».

Alors, pourquoi ne pas s'interroger directement sur la réponse à donner à la question posée dans le rapport d'Elisabeth et Michel : soit « **comment réussir sa vie** » ou « **pour quoi l'on vit** » ? Car, tenter d'y répondre nous obligera à nous interroger de manière active et non pas passive. C'est-à-dire : pour essayer de faire de notre vie quelque chose qui puisse nous donner satisfaction de la vivre -même si cela nous oblige à questionner et à essayer de changer le « réel ». Et, bien sûr, à en supporter les conséquences...

Il va de soi que « réussir sa vie » ne veut pas dire « réussite sociale », telle qu'elle est prônée dans la société capitaliste de classes, et que dès lors il nous faudra définir le sens éthique et philosophique du mot « réussir ». Est que c'est le primat de l'individualisme sur le collectif, le tout pour Soi et l'oubli de l'Autre ? Ou, au contraire, lui donner un contenu en rapport avec les valeurs « Liberté, Égalité, Fraternité » ?

Contribution de Dorothée :

Comme dans le principe de l'évolution selon Darwin :

- Le sens de la vie signifie une continuité évolutive de chacun en son ensemble en interdépendance de tout ce qui existe

- Nous ce sont tous les autres et moi, la vie n'a donc de sens qu'en rapport à tous ces autres, en allant jusqu'à l'autre moi-même en son évolution. "Je suis l'autre" selon Camus.

Ce moi, véritable patchwork, est constitué de tous ces autres dont nous descendons, puis rencontrés, appréciés, ignorés ou rejetés. Ainsi nous nous construisons dans notre milieu d'origine selon nos choix, capacités, courages, engagements, ouvertures, faisant "jouer" notre libre arbitre.

Et l'on s'enrichit ainsi de la différence par la voie du partage, de l'échange, complémentarité.

"L'enfer c'est les autres" selon JP Sartre mais le paradis aussi, la vie en provient. C'est donc avec ou contre l'autre que nous nous construisons et devenons ainsi totalement constitués des autres par la naissance, l'éducation, le pays et la société ou nous évoluons.

J'AI BESOIN DE L'AUTRE QUI A BESOIN DE MOI.

Donner du sens est donc un échange continu dans une relation d'aide et de savoir faisant évoluer l'ensemble en chacun de ses composants. "Tout ce qui est humain est notre" en l'étendant à tout ce qui existe dans une interdépendance incontournable.

Cependant il y a une infinité de sens possibles provenant de chacun si différent et semblable, dans la recherche d'un bonheur et l'évitement de la souffrance.

Aussi pour terminer, dans cette culture où je vis avec mes empreintes et mes choix évolutifs je pense:

- Que grâce à l'autre nous naissons et grandissons
- Avec les autres nous vivons et nous transformons
- À côté des autres nous mourrons.

Ce sera donc seul mais avec, dans une dualité constante

Le sens de la vie pour moi aujourd'hui c'est de rester prête à Donner-Recevoir jusqu'au bout dans une liberté de conscience à élargir sans cesse, et d'actions que j'avoue trop relatives.

Une phrase d'Erasme lue en synchronicité à cet exercice: "Les philosophes ne savent rien du TOUT " puisqu'inconceptualisable !! Ils ont du moins le mérite de chercher.

Aphorismes :

- La vie n'a rien de stable. Elle est pleine d'obstacles, de circonstances déstabilisantes. Et l'homme rêve de stabilité ! Il aime rendre les circonstances consistantes et durables ! Heureusement qu'il peut rêver !
La vie suit le cours de l'eau qui ne choisit pas son chemin mais qui cherche parfois à sortir des berges.
Jacqueline

"Vivre c'est très compliqué, mais je ne connais rien d'autre"

"Conscience: sans elle, serais-je?"

"La relativité de la conscience me permet d'affirmer que l'homme est le seul être vivant à avoir conscience de lui-même"

"Prendre conscience est une prise de pouvoir"

Robert

La vie c'est la conscience, l'expression, le courage, la volonté, le désir, pour une meilleure communion avec l'autre, dans l'espoir de l'autre, dans peut-être la dépendance à l'autre qui pourrait s'appeler l'amour de l'autre, la fraternité, la solidarité.

Vivre ne serait-ce pas oublier le temps qui passe dans une excitation profonde de tout notre être qui nous ferait oublier la mort.

Monique

